



MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

PARIS LONDRES 1962 - 1989

DOSSIER DE PRESSE

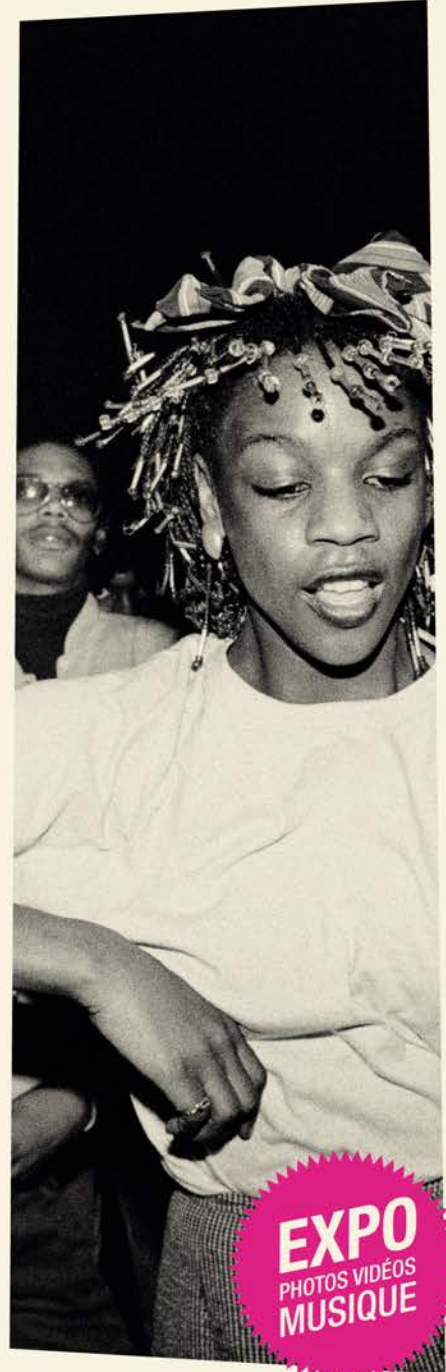
Janvier 2019



**MUSIC
MIGRATIONS**

12 MARS
2019

5 JANV.
2020



EXPO
PHOTOS VIDÉOS
MUSIQUE

PALAIS DE LA PORTE DORÉE • 293 avenue Daumesnil 75012 Paris • Métro • Tramway • Porte Dorée • histoire-immigration.fr

**MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION**

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
www.histoire-immigration.fr

CONTACT

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

Thibaud Giraudeau

T 01 53 59 58 70

E thibaud.giraudeau@palais-portedoree.fr

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Samira Chabri, Alice Delacharlery, Laurent Jourdren

T 01 45 23 14 14

E portedoree@pierre-laporte.com



SOMMAIRE

- **Deux grandes capitales de deux grands empires disparus**
Par Benjamin Stora, président du conseil d'orientation
du Palais de la Porte Dorée p.1
- **Communiqué de presse** p.3
- **Parcours de l'exposition**
 - I. Paris-Londres : émergences des musiques de l'immigration p.5
 - II. Paris-Londres. Les bandes sons des luttes anti-racistes
et de l'égalité des droits p.8
 - III. Paris-Londres : l'âge d'or de la sono mondiale p.12
- **Les commissaires de l'exposition** p.15
- **Le catalogue de l'exposition** p.15
- **Autour de l'exposition** p.16
- **Le Palais de la Porte Dorée** p.21
- **Informations pratiques** p.21



DEUX GRANDES CAPITALES DE DEUX GRANDS EMPIRES DISPARUS

Par Benjamin Stora,
président du conseil d'orientation du Palais de la Porte Dorée

Paris et Londres ont été les capitales des deux plus grands empires coloniaux. Ces empires vont disparaître dans les années 1960. L'exposition « Paris-Londres. Music Migrations 1962-1989 » réalisée par le Musée national de l'histoire de l'immigration aborde cette période charnière.

Au prisme de la décolonisation, ces métropoles ont dû redéfinir les relations bâties avec leurs anciennes colonies. Ce basculement géopolitique insère les deux villes dans des systèmes migratoires hérités de leur passé colonial ; leurs politiques publiques sont axées sur le caractère transitoire de ces immigrations postcoloniales en métropole et sur les difficultés d'intégration à la communauté nationale. Cependant, dès les années 1960, la France et la Grande-Bretagne entament une période de forte croissance économique et font appel à une main-d'œuvre immigrée en provenance des anciennes colonies, notamment dans les industries en déclin et les services publics. La vulnérabilité des populations immigrées contraste avec les bénéfices de la société de consommation.

Si les conflits de la décolonisation ont eu des développements différents en France et Grande-Bretagne (au cœur des traumatismes, la guerre d'Algérie pour l'une et la partition de l'Inde pour l'autre), l'exposition montre que ces pays partagent un même processus de fabrication des imaginaires sur l'immigration et de « mémoires de revanche ». Le paradoxe est identique : ces migrations sont économiquement souhaitées mais politiquement refoulées. La fin des empires façonne ainsi des représentations autour des peurs de l'étranger.

L'exposition compare deux histoires urbaines dont les voies sont inversées. La relation entre centre et périphérie engage des processus de paupérisation opposés : à Londres, la ségrégation touche les quartiers centraux alors qu'à Paris, c'est surtout la banlieue des grands ensembles.

Ces zones de relégation de l'immigration vont être le théâtre, dès les années 1960, des révoltes contre la pauvreté, les violences et les discriminations. Mais aussi des espaces alternatifs animés par des artistes marginaux où des cultures underground se mêlent aux cultures immigrées. Londres précède Paris d'une décennie. Les affrontements de la jeunesse contre les violences subies y engendrent un militantisme qui va investir la musique comme canal principal des luttes urbaines. Il faut attendre la fin des années 1970 pour que Paris emboîte le pas en tissant des liens avec Londres. Une chronologie des mouvements antiracistes et des luttes politiques des immigrés rythme ainsi l'exposition, et montre comment s'opère l'hybridation des registres. Les lieux de production et de diffusion musicales, et plus largement les scènes artistiques, font des deux métropoles les hauts lieux de la créativité. Leur effervescence frappe l'imaginaire par la diversité et la densité des expressions issues de l'immigration. À la fin des années 1980, ce métissage politicoculturel devient le moteur de la modernité en Europe.

L'exposition « Paris-Londres. Music Migrations 1962-1989 » propose un premier inventaire des recherches sur l'histoire des migrations à l'échelle des quartiers et des réalités quotidiennes. Observer ces infraterritoires



nous éloigne des généralisations et des clichés. Le catalogue établit un socle de connaissances entre deux pays dont les échanges scientifiques sont anciens. Il restitue, puis dépasse les débats particulièrement vifs qui ont opposé, de part et d'autre de la Manche, deux modèles de société : la voie du « communautarisme » à l'anglaise et celle de « l'assimilation républicaine » à la française. Ce plongeon historique souligne l'intérêt des cadres généraux d'explication et la complexité des singularités locales. Il révèle une autre contradiction apparente. D'un côté le langage universel se déploie par l'action des arts, mais les populations victimes du racisme et de l'exclusion s'approprient ces arts comme une arme de révolte ou de reconnaissance identitaire, parfois à l'encontre de l'universel.

Paris et Londres ont évolué dans un espace mondial en pleine reconfiguration. Aujourd'hui,

si elles ont acquis le statut de ville mondialisée, c'est grâce à cette histoire immigrée, culturelle et militante, complexe et heurtée. Elles ont élargi leur horizon, développé des scènes artistiques dont les résonances se diffusent partout ailleurs, en interpellant le monde entier (concerts de solidarité, carnivals, manifestations). Malgré des positionnements différents, marqués en Grande-Bretagne par l'insularité et en France par un attachement au continent européen, les deux villes ont avancé ensemble et de manière connectée, sur la voie de la mondialisation. À l'heure où le Brexit renforce l'option pour l'isolationnisme en Grande-Bretagne, une séparation radicale entre les deux capitales paraît impossible, tant elles sont fabriquées d'une même étoffe, celle des sociétés libres et humaines, unies dans la vie et la culture, dans l'effervescence.



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Paris-Londres Music Migrations (1962-1989)

Du 12 mars 2019 au 5 janvier 2020



Electric Ballroom
© Pierre Terrasson

Du début des années 1960 à la fin des années 1980, de **multiples courants musicaux liés aux flux migratoires ont transformé Paris et Londres en capitales multiculturelles**. *Paris-Londres. Music Migrations* propose un **parcours immersif et chronologique** pour traverser ces trois décennies décisives de l'histoire musicale des deux villes, et faire résonner **un brassage inédit de rythmes musicaux** avec les **évolutions sociales et politiques**, les transformations urbaines et les flux migratoires successifs qui ont marqué l'époque.

Paris-Londres, Music Migrations explore les **liens denses et complexes entre migrations, musiques, luttes anti-racistes et mobilisations politiques**. L'exposition montre comment plusieurs générations d'immigration dans ces deux anciennes puissances coloniales se sont emparées de la musique pour faire entendre leurs droits à l'égalité, revendiquer leur place dans l'espace public, et contribuer aux transformations à la fois urbaines, économiques et culturelles des deux pays.

Véritable **expérience musicale et visuelle**, *Paris-Londres. Music Migrations* présente plus de **600 documents et œuvres d'art** liés à la musique – **instruments, costumes, photos, affiches de concerts, vidéos, pochettes de disques, fanzines...** – des prêts d'institutions comme le Victoria and Albert Museum mais aussi des ensembles issus de collections personnelles de musiciens (dont celle de Manu Dibango), un costume de Fela Kuti le « père » de l'afro-beat ou des réalisations de Jean Paul Gaultier.

Le parcours déploie de **riches séries de photographes** comme James Barnor, Charlie Phillips, Pierre Terrasson, Philippe Chancel, Syd Shelton et les différentes sections de l'exposition sont jalonnées **d'œuvres et d'installations d'artistes contemporains** – Saâdane Afif, Paul Villinski, Isaac Julien, Rose Eken – et des commandes ont été passées à Hervé Di Rosa et Martin Meissonnier.

La playlist de l'exposition fait entendre le **reggae-punk** de Poly Styrene, le **makossa** de Manu Dibango, le **raï** vintage de Cheikha Rimitti, le **ska** de Desmond Dekker, le **R&B** de Soul II Soul, le **mandingue** de Salif Keïta, le **blue beat** de Millie Small, la **chanson algérienne** de Noura, le **punk** sans frontière de Rachid Taha, l'**asian underground** d'Asian Dub Foundation, la **rumba rock** de Papa Wemba, le **reggae roots** d'Aswad, le **chaâbi** de Dahmane El Harrachi, la **poésie dub** de Linton Kwesi Johnson, le **zouk** de Kassav', l'**electro-rap** de Neneh Cherry, l'**afro-reggae** d'Alpha Blondy, le **reggae** légendaire de Bob Marley, le **raï** moderne de Khaled, le **rock métissé** des Négresses Vertes, le rhythm'n'blues de Vigon, la **juju music** de King Sunny Ade...

Dans un **contexte européen de repli national** et de volonté de fermeture des frontières, **l'exposition, qui ouvrira quelques semaines avant le Brexit**, prévu le 29 mars 2019, se place **au cœur de la plus brûlante actualité**.



**Manu Dibango
en studio**

© Collection
Manu Dibango



PARCOURS DE L'EXPOSITION

I● PARIS-LONDRES : ÉMERGENCES DES MUSIQUES DE L'IMMIGRATION

Paris et Londres partagent une histoire parallèle de capitales d'empires coloniaux jusqu'au milieu du 20^e siècle et celle d'une longue décolonisation s'amorçant au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Du début des années 1960, ponctué par les indépendances de l'Algérie (5 juillet 1962) et des Caraïbes, notamment la Jamaïque (6 août 1962) et Trinidad (31 août 1962), **à la fin des années 1980, où s'ouvre l'ère de la mondialisation libérale et du « village global »**, Paris et Londres se développent au rythme de la prospérité économique des Trente Glorieuses. Entrées de plain-pied dans la **société de consommation**, les deux capitales connaissent de **profondes mutations technologiques et de modes de vie. Leurs jeunes aspirent à plus de liberté et à une émancipation culturelle nouvelle.**

Paris et Londres **accueillent également d'importants flux migratoires** liés à la demande croissante de main-d'œuvre de travailleurs immigrés, venue en majeure partie de leurs anciennes colonies. Les deux villes peuvent être alors qualifiées de « villes hypercoloniales » où les cultures, notamment musicales, des premières générations d'immigration vont s'exprimer dans les cafés parisiens de Barbès, les clubs de Soho ou de Camden Town, les salles de concerts des quartiers populaires ou de banlieue, les squats du centre de Londres ou de la périphérie de Paris, les foyers de jeunes travailleurs immigrés, les MJC et les *community centres*, les studios d'enregistrement, avant les grandes marches (la Marche pour l'égalité et contre le racisme, en France) et des manifestations antiracistes (le carnaval de Notting Hill) de la fin des années 1970 et du début des années 1980.



Reportage pour le centre d'éducation civique des Africaines à Paris, Etudiant et sa femme devant le Panthéon, 1966, Janine Niépce

© Musée national de l'histoire de l'immigration



Marie Hallowi, modèle de couverture de Drum à Trafalgar square - Londres, 1966

© James Barnor courtesy
Galerie Clementine de la Ferronière

› Les temps changent (les 60').

Période charnière, les années 1960 sont marquées par les retombées d'une prospérité économique inégalée et par les transformations du paysage urbain que connaissent, à des degrés différents, la France et le Royaume-Uni. À Londres comme à Paris, **la jeunesse s'empare de la musique, du rock'n'roll, de la pop, du yéyé, pour exprimer et trouver son identité.** La radio,

mais aussi la télévision à ses débuts (le concert télévisé du 13 octobre 1963 dans l'émission « Val Parnell's Sunday Night at the London Palladium » au début de la « Beatlemania », en Grande Bretagne), le disque et le single 45-tours, les concerts, les revues (c'est la création en 1962 par Frank Ténor et Daniel Filipacchi du magazine *Salut les copains*, en France), les fanzines, l'engouement pour des chanteurs ou des groupes devenant de nouvelles idoles (Johnny Hallyday, les Beatles) dessinent les contours d'une « culture jeune » et donne à toute une génération les médiums de sa visibilité et de sa reconnaissance.



Les Vautours

© Jean Louis Rancurel

› Les parcours musicaux de l'immigration.

Si le phénomène paraît encore marginal au moment des indépendances des pays ex-coloniaux, musiciens et chanteurs issus des premières immigrations postcoloniales commencent à infuser les scènes musicales parisiennes et londoniennes.

À Paris, une première génération d'artistes immigrés adopte le registre de la nostalgie et de l'exil, parfois soutenu par un engagement militant en faveur des indépendances.

- **Cheikha Rimitti**, chanteuse algérienne considérée comme la « mère » du raï moderne influencera toute une génération d'artistes comme Khaled et Rachid Taha.

- **Dahmane El Harrachi**, auteur-compositeur et chanteur algérien de musique chaâbi, se produira pour la première fois en France en 1952. Au contact des réalités vécues de l'immigration, il adaptera les rythmes traditionnels du chaâbi créant un nouveau langage musical. Il fera toute sa carrière dans l'Hexagone, se produisant dans les cafés maghrébins de Paris, Lille ou Marseille. Il participera, au début des années 1970, au Festival de la musique maghrébine à La Villette.

- **Noura**, chanteuse née en Algérie est arrivée en 1959 à Paris pour une séance d'enregistrement de jeunes chanteurs algériens. Elle connaît un immense succès auprès de la diaspora maghrébine jusqu'à obtenir en 1971 un Disque d'or pour ses ventes de disques en France.



- **Warda Eldjazaira**, née à Paris avant-guerre, fait ses débuts dans les années 1950 dans le cabaret le Tam-Tam, au Quartier latin. Elle est l'une des plus populaires vedettes de la chanson arabe des années 1960-1970 et s'engage en faveur de l'indépendance algérienne.

À Londres, le blue beat, le rocksteady et le ska illustrent la rencontre entre la musique jamaïcaine et la culture rock anglaise. Le ska naît dans la Jamaïque des « *sound systems* » à la fin des années 1950, où se mêlent des influences musicales diverses (le jazz afro-américain, le gospel, le boogie-woogie, le merengue, le calypso, le scat, les musiques africaines et cubaines, le rock'n'roll). Parmi les acteurs incontournables de cette scène foisonnante venue d'une Kingston désormais indépendante émergent les noms de :

- **Prince Buster** : en 1960, cet artiste jamaïcain parmi les plus importants de son époque enregistre son premier disque, *Oh Carolina*, des Folkes Brothers. En 1963, il part en tournée en Grande-Bretagne où il enregistre son premier succès avec *Wash Wash*. Ses disques sont produits à partir de ce moment-là par le label anglais Blue Beat. Mais son plus gros succès sera, en 1964, *Al Capone*. Il est souvent accompagné par l'un des groupes de ska les plus fameux, les Skatalites.

- **Desmond Dekker** : originaire de Kingston, il sort son premier single, *Honor Your Father and Mother*, en 1963. En 1969, son album *King of Ska* obtient un énorme succès en Grande-Bretagne. Ses textes particulièrement engagés dénoncent la pauvreté et l'esclavage (*Pretty Africa*, 1967 ; *Israelites*, 1969). Son succès permet de faire connaître à un public international la musique jamaïcaine.

- **Millie Small** : c'est par cette jeune chanteuse jamaïcaine et son « tube » *My boy lollipop*, en 1964, que le ska connaît son premier grand succès international.

Si à Paris, dans les années 1960, ce sont les cafés, les cabarets qui sont les lieux privilégiés d'écoute ; à Londres, des night-clubs comme le Flamingo, dans le quartier de Soho, est l'un des premiers à utiliser un « sound system » et à jouer du ska, aux côtés du rock londonien et de la R&B.

LE STUDIO : BIENVENUE DANS L'ATELIER DES MUSICIENS !

Au sein même de l'exposition, des rendez-vous sont régulièrement proposés aux visiteurs dans un espace qui évoque un studio d'enregistrement. Plutôt que de mettre en scène du matériel et des instruments, ce studio réunit des œuvres d'art contemporain qui jouent avec le caractère fétiche de la musique : un homme-orchestre de poche de Stéphane Vigny, une batterie, des plantes tropicales, un peigne afro de Bruno Peinado, une guitare FlyingV de Xavier Veilhan, des toiles d'ampli d'Arnaud Maguet, une accumulation de tubas, saxophones et trombones coupés d'Arman, des instruments et du matériel de studio en céramique et carton de Rose Eken, des peintures de Baya...

Un programme hebdomadaire propose des rencontres, des conférences, des masterclasses, des ateliers, des projections et des séances d'écoute pour approfondir de multiples sujets liés à l'exposition.

II● PARIS-LONDRES. LES BANDES SONS DES LUTTES ANTI-RACISTES ET DE L'ÉGALITÉ DES DROITS



**Affiche Rock
against Racism**

1973 : premier choc pétrolier. L'Europe occidentale entre dans un **contexte de récession économique**. De part et d'autre de la Manche, les **politiques migratoires des gouvernements français et britannique se durcissent**, les conditions de vie des populations immigrées dans les cités HLM et les banlieues, ou dans les quartiers en déshérence du centre londonien, demeurent, bien souvent, ignorées. La **montée de l'extrême-droite** et l'**affirmation d'un discours politique raciste** constituent le **terreau de nouvelles mobilisations**. Les scènes rock parisienne et londonienne se mobilisent autour de l'antiracisme. Le concert, les grandes marches vont être les moyens privilégiés d'expression d'une protestation et d'une visibilité revendicatrice, mais également d'un nouveau lieu de luttes communes, d'échanges et de rencontres.

En Grande-Bretagne, le **Carnaval de Notting Hill** dès 1966, puis, à partir de 1976, la série des concerts « **Rock Against Racism** » ; en France, se faisant écho quelques années plus tard, le réseau de concerts spontanés de « **Rock Against Police** », entre 1980 et 1983, **sont les vecteurs de cette lutte contre le racisme et pour une égalité des droits.**

➤ À Londres : du festif au manifeste

Dès les années 1950, le mouvement ouvrier blanc des Teddy Boys manifestent son hostilité à la présence de familles originaires des Caraïbes dans le quartier de Notting Hill. À la fin de l'été 1958, des émeutes éclatent. En réaction, **la communauté afro-caraïbienne de Londres crée le Carnaval de Notting Hill** qui se tient pour la première fois en 1966, et dont l'une des figures emblématiques est Claudia Jones, originaire de Trinidad, féministe, communiste et antiraciste. Dans les années 1970 et au début des années 1980, le Carnaval reste le lieu d'affrontements entre la police et les jeunes issus de l'immigration, notamment en 1976. Sous la forme d'un défilé de quartier, le Carnaval, expression culturelle et musicale de la communauté caraïbienne, s'est transformé peu à peu en manifestation polyethnique. **Aujourd'hui, soutenu par les pouvoirs publics, il est présenté comme un symbole de la « diversité multiethnique » de la capitale britannique.**

Au début des années 1970, sous l'influence des discours racistes du député conservateur Enoch Powell, la dénonciation de l'immigration et des flux migratoires devient un enjeu de politisation de la société britannique. La montée du National Front lors des différentes élections, les déclarations racistes d'Eric Clapton et de David Bowie en 1976, mobilisent un certain nombre de musiciens anglais autour de Rock Against Racism, fondé, en 1976, par Red Saunders et Roger Huddle. Le premier concert, organisé par RAR et l'Anti-Nazi League, a lieu à Victoria Park au printemps 1978 et réunit 100 000 personnes. Le concert est précédé d'une marche à travers Londres, depuis Trafalgar Square (autour des quartiers des minorités) jusqu'à l'East End (l'un des quartiers où le National Front remporte ses succès). **The Clash, Steel Pulse, X-Ray Spex, The Ruts, Sham 69, Generation X, Tom Robinson Band se produisent, laissant aussi apparaître un lien souvent méconnu entre rock et punk.**

Misty in Roots
1979

© Syd Shelton



ROCK AGAINST POLICE.
CONCERT GRATUIT
DES JEUNES IMMIGRES ET PROLETAIRES DES BANLIEUES

à 14 H. FILMS / VIDEO 108.110 rue des pyrénées
«la parmentière»

M° Maraîchers 20^e PARCOURS FLECHE

SAM. 19 AVRIL 16H. PLACE DES GRES

KHANTIER
LES FORBANDS
LESSEY
LUISAKTI
PIEDS JOINTS
PLACE DES YEUX
SCANDALE

© DR

 Affiche Rock
against Police

› À Paris : La mobilisation des quartiers populaires et des banlieues

Après Mai 68, les formes de contestation s'expriment par la musique, le tract, la vidéo, le théâtre. C'est au milieu des années 1970, appuyée par des militants d'extrême-gauche, que s'organise la défense des travailleurs immigrés, qui sont alors totalement invisibles de l'espace public. Ces mobilisations syndicales et politiques révèlent les conditions de vie dans les foyers Sonacotra et s'organisent autour de festivals militants : le **premier Festival de théâtre populaire des travailleurs immigrés**, à Suresnes, en 1975 ; Africa Fête, festival de musique créé en 1976 par Mamadou Konté avec l'appui de chanteurs français engagés comme **François Béranger, Bernard Lavilliers, Claude Nougaro**, afin de faire découvrir les musiques africaines à un large public. En 1978, 10 000 personnes assistent au festival à l'hippodrome de Pantin.



À la fin des années 1970 et au début des années 1980, la multiplication des actes et des violences racistes, puis les succès électoraux du Front national aux élections municipales de 1984, ainsi que l'accentuation des phénomènes d'exclusion sociale des jeunes des classes populaires et les expulsions répétées des jeunes immigrés **conduisent à une mobilisation contre les inégalités et le racisme.**

Celles-ci naissent dans les banlieues et se **font connaître par la musique rock et par l'organisation de concerts au milieu des cités** : entre 1980 et 1983, le réseau Rock Against Police est à l'initiative de plusieurs concerts gratuits en région parisienne (Paris 20e, Vitry-sur-Seine, Cergy-Pontoise, Argenteuil) et à Marseille, Lyon, Saint-Dizier. Le pari du **réseau Rock Against Police** s'appuie sur la forte dynamique sociale qui entoure alors le rock et la musique des années 1980 et qui voit émerger, un peu partout, des groupes, souvent éphémères, composés de jeunes travailleurs, de chômeurs, de banlieusards français et immigrés. **C'est toute une jeunesse qui s'exprime à travers non seulement le rock, mais aussi le punk, le blues, la soul, le funk.**

Le dernier concert de Rock Against Police a lieu en mai 1982, un peu plus d'un an avant l'arrivée de la Marche pour l'égalité et contre le racisme, à Paris.

LA MARCHÉ POUR L'ÉGALITÉ ET CONTRE LE RACISME.

Le projet de Marche pour l'égalité et contre le racisme voit le jour dans le quartier des Minguettes, à Vénissieux, autour de l'association SOS Avenir Minguettes créée en juin 1983, par Toumi Djaïdja. Durant l'été de cette même année, de violents affrontements opposent policiers et jeunes du quartier. Toumi Djaïdja est blessé par un policier. Le père Christian Delorme et le pasteur Jean Costil de la Cimade proposent une longue marche pour attirer l'attention sur les difficultés rencontrées par les jeunes et demander plus d'égalité. Le 15 octobre 1983, la Marche part symboliquement de Marseille, premier port d'arrivée des immigrés algériens, traverse la France et arrive à Paris, place de la Bastille, le 3 décembre. C'est alors un cortège de plus de 100 000 personnes qui est accueilli dans la capitale. Huit représentants de la Marche sont reçus par François Mitterrand à l'Élysée.

À partir de 1985 et la création de SOS Racisme, les mobilisations contre le racisme se multiplient.

III ● PARIS-LONDRES : L'ÂGE D'OR DE LA SONO MONDIALE

Le **tournant des années 1980** est un moment privilégié de **mise en connexion des artistes entre Paris et Londres**. C'est le cas de **Rachid Taha** du groupe **Carte de Séjour**, **Mick Jones** du groupe **The Clash**. À Londres sont produits et diffusés des artistes comme **Fela Kuti**, **Salif Keita**, **Youssou N'Dour**, **Alpha Blondy**... Les mobilisations politiques antiracistes et les grands concerts participent de ces jonctions musicales. Les styles musicaux produits, diffusés et écoutés à Paris, notamment avec la **multiplication des radios libres**, et à Londres contribuent à **redéfinir les frontières musicales** et à **donner aux deux villes leur visage de « villes globales »**.

Hervé Di Rosa,
Londres



› Paris et Londres, capitales multiculturelles

À la fin des années 1980, l'organisation de grands événements rassemblant des centaines de personnes et largement diffusés consacrent l'identité multiculturelle de Paris et de Londres : le **concert SOS Racisme** ou « **concert des Potes** », le 15 juin 1985, place de la Concorde ; à Londres, le **grand concert anti-apartheid** pour les 70 ans de Nelson Mandela alors toujours détenu dans les prisons d'Afrique du Sud, le 11 juin 1988, au stade de Wembley ; le défilé du bicentenaire de la Révolution française, organisé par Jean-Paul Goude et Wally Badarou, le 14 juillet 1989. **Les deux capitales mettent en scène et valorisent, de façon institutionnelle leur cosmopolitisme culturel.**

Hervé Di Rosa,
Paris

› Les marges urbaines : aux origines du Rap et du R&B

Paris et Londres, capitales mondialisées, abritent les lieux de fabrication, de rencontres et d'écoute de nombreux styles musicaux héritiers des différents courants migratoires.

À **Paris**, le **raï** s'écoute à la Goutte d'or (formation de l'Orchestre national de Barbès), les musiques africaines s'enregistrent dans les **studios de Paris et de sa banlieue**, et les rencontres se font dans les **salons de coiffures** et chez les **disquaires**. Le **rap**, qui connaît une écoute grandissante, associé à la « question des banlieues » telle qu'elle s'articule à la fin des années 1980, fait naître de **nouvelles représentations de Paris**, et surtout une poésie de la langue et de la réalité quotidienne, avec des artistes comme **MC Solaar, NTM** ou **IAM**. C'est aussi la création de nouveaux festivals en banlieue, notamment en Seine-Saint-Denis : *Banlieues Bleues* en 1984 ; *Africolor* en 1989.

À **Londres**, le **Bhangra** se développe au croisement de la musique et de la danse traditionnelle du nord de l'Inde et des rythmes contemporains. Le style **Asian Underground** y trouve aussi ses figures emblématiques : **Talvin Singh** et le collectif **Anokha, Nitin Sawhney, Transglobal Underground**, et surtout **Asian Dub Foundation**. Quant au **R&B**, qui succède au Lovers Rock (une forme de reggae 100% londonien), il imprime sa marque **dans les clubs de Londres**.



Dans les deux capitales, le monde de la nuit et des discothèques avec ces lieux devenus mythiques comme Le Palace à Paris, La Main bleue à Montreuil ou l'Electric Ballroom à Camden, le Fridge à Brixton, contribuent à dissoudre les frontières musicales, d'identité, d'appartenance et de genre.

➤ Musiques Connectées

À Paris et Londres, des scènes musicales longtemps en quête de reconnaissance se voient alors valorisées, précisément à un moment où les maisons de disques adoptent la catégorie de « World music » pour mieux commercialiser leurs productions. **L'exposition s'achève symboliquement en 1989, année de tous les changements et de tous les possibles qui marque l'apogée de l'idée de Paris et Londres comme capitales multiculturelles.**

SÉQUENCE DE FIN : COMMANDE À MARTIN MEISSONNIER

Compositeur, producteur musical et réalisateur, Martin Meissonnier est l'un des grands artisans de la sono-mondiale, cet âge d'or de la musique africaine à Paris dans les années 1980. Il a notamment collaboré avec Fela Kuti, Manu Dibango, Papa Wemba, Khaled, Amina mais aussi Don Cherry, Robert Plant et Jimmy Page. En 1986, il organise le premier festival raï à Bobigny. De 1989 à 1994, il produit l'émission musicale « Mégamix » (250 numéros sur La Sept puis Arte).

Pour la séquence finale de l'exposition, il réalise une galerie de portraits vidéos avec les témoignages inédits de personnalités musicales qui incarnent de multiples connections entre Paris et Londres : Amina, Wally Badarou, Sophie Bramly, Jean-Charles de Castelbajac, Neneh Cherry, Jacob Desvarieux, Manu Dibango, Brian Eno, Vivien Goldmann, Ray Lema, Cameron McVey, Blaise N'Djehoya et Robert Wyatt.



LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Stéphane Malfettes : commissaire de l'exposition, responsable de la programmation culturelle du Palais de la Porte Dorée, il est également critique pour la revue *Art Press* et auteur d'*American Rock Trip* (Éd. Zones sensibles, 2012), qui étudie la façon dont les Américains patrimonialisent leurs musiques avec des musées dédiés au rock, au blues et à la country music. Il a assuré le commissariat des expositions *Fan Attitudes* et *Mythomania* au 106, à Rouen, en 2013 et 2014, *Déshabillez-moi ! Les costumes de la pop et de la chanson* au Centre national du costume de scène à Moulins en 2016.

Angéline Escafré-Dublet : commissaire de l'exposition, historienne de l'immigration, maîtresse de conférences en science politique à l'université Lyon 2, elle est l'auteure de *Culture et Immigration. De la question sociale à l'enjeu politique* (1958-2007), aux Presses universitaires de Rennes, et d'*Immigration et Politiques culturelles*, à la Documentation française (co-édition Cité nationale de l'histoire de l'immigration)

Martin Evans : commissaire de l'exposition, professeur d'histoire moderne européenne à l'université de Sussex et spécialiste d'histoire coloniale et postcoloniale, dans la perspective d'histoire globale et comparée. Il est l'auteur de *Algeria : France's Undeclared War* (Oxford University Press, 2012). À la fin des années 1980, il a été journaliste à la BBC, rencontrant de nombreux musiciens dont : Aswad, Joe Strummer, Mick Jones et Toots and the Maytals. Il est collaborateur du Brighton Festival et du Brighton Film Festival.



LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Coédition Musée national de l'histoire de l'immigration /
RMN- Grand Palais

192 pages

Prix : 29 €

Bien qu'ayant des développements urbains distincts, Paris et Londres ont des histoires migratoires comparables de 1962 à 1989, et connectées. Dans ces deux anciennes métropoles d'empire, les scènes culturelles et artistiques, en particulier les scènes musicales, ont été impulsées, irriguées et enrichies par les diverses migrations postcoloniales. La musique a été un moyen d'expression privilégié pour que des générations d'immigrés et leurs enfants fassent

entendre leur voix et revendiquent leur place et leurs droits contre le racisme, la ségrégation et les violences, contribuant ainsi à la métamorphose de ces deux villes en capitales mondialisées.

Ce catalogue retrace à travers des textes de référence, témoignages et documents iconographiques inédits l'histoire d'un brassage multiculturel particulièrement fertile, entre singularités, trajets parallèles, regards croisés et points de rencontre.



MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONCERTS, SPECTACLES & CINEMA



CONCERT

KALADJULA BAND DE NAINY DIABATE

JEUDI 14 MARS 20H FORUM

Le Kaladjula Band nous transporte au Mali et nous livre un répertoire aux rythmes frénétiques et aux textes engagés. Ce groupe composé uniquement de femmes, créé à l'initiative de la chanteuse, griotte et militante de l'égalité Naïny Diabaté, bouscule les codes sociaux et les coutumes maliennes dont la culture musicale est traditionnellement très masculine.

Avec Naïny Diabaté (bolon, chant), Lala Diallo (djembé), Fatouma Maïga (guitare), Bintou Koïta (dunun), Wass Kouyaté (kora, clavier), Oumou Koïta (calebasse), Benin Coulibaly (chant, kamélé ngoni). Une création du festival Africolor présentée en collaboration avec Paris Music Festival (places vendues par le Paris Music Festival).

Tarif : 11€



CONCERT

QU'IL EST LOIN MON PAYS

MERCREDI 27 MARS 20H FORUM

Explorant et revisitant le répertoire de Claude Nougaro, le musicien et metteur en scène Thomas Bellorini, invite des adultes en apprentissage du français à s'approprier les textes et les musiques de l'auteur, qu'ils interprètent sur scène aux côtés de musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris, et de jeunes chanteurs du Hall de la chanson.

Mise en scène : Thomas Bellorini.

Avec l'Orchestre de la Chambre de Paris.

Partenaires : Centre social et culturel Espace 19 Riquet, association Kolone, Association d'éducation populaire Charonne-Réunion (Paris 20e), en lien avec l'APSV (19e) – avec le soutien de la DRAC Île-de-France.

Gratuit



CINÉ-CONCERT

ASIAN DUB FOUNDATION

VENDREDI 5 AVRIL 20H AUDITORIUM

Collectif né à Londres au début des années 1990, Asian Dub Foundation s'est imposé sur la scène internationale avec un mélange unique de dub, guitares punk, bhangra, drum'n'bass et hip hop. En live, la musique et l'engagement du groupe interagissent avec les scènes de guérillas urbaines du film La Bataille d'Alger, et sa bande-son originale composée par Ennio Morricone. Ce film du réalisateur italien anticolonialiste Gillo Pontecorvo, s'appuie sur des faits réels pour mettre en scène l'assaut donné en 1957 par le colonel

Bigéard et les parachutistes du colonel Massu sur la Casbah d'Alger. Censuré en France jusqu'en 2004 car considéré comme un film de propagande à propos de ce qu'on appelait encore « les événements » d'Algérie, le film est devenu un symbole de la lutte des peuples opprimés.

Tarif : 25€ (sur place)

22 € (prévente)



©OLIVIER_TOURON

SPECTACLES

« ROCK AGAINST POLICE #1 »

LA HAFLA

VENDREDI 19 AVRIL 20H

La Hafla est une fête dansée où l'on s'affirme tel que l'on est et non tel que l'on devrait être. Nabil Djedouani en fait une performance vivante engagée dans un combat d'images, une plongée dans l'imagerie des luttes du mouvement Rock against police au rythme de la danse émancipatrice de Rochdi Belgasmi et aux sons des platines électro orientales de DJ Kasbah. Avec son solo Zoufri (Ouvriers), le chorégraphe tunisien Rochdi Belgasmi cherche à concilier la

danse et la musique populaire tunisienne et la danse contemporaine. En réhabilitant la culture de la rue, ce jeune premier de la scène tunisienne nous fait partager son énergie émancipatrice.

Le DJ Set avec projection d'images d'archives assuré par Nabil Djedouani et DJ Kasbah. Dans le cadre de la Résidence Frontières.

Gratuit



©MIGRANT MEDIA

CINÉ SAMEDI

« ROCK AGAINST POLICE #2 »

INJUSTICE

SAMEDI 11 MAI 16H

Depuis la mort de David Oluwale en 1969, plus de 1000 personnes sont décédées en détention policière en Grande-Bretagne. Aucun des policiers impliqués n'a été reconnu coupable. Dans ce documentaire, quatre femmes se battent pour découvrir comment leurs proches sont morts, et s'unissent face à un mur de silence officiel.

Un film documentaire de Ken Fero inédit en France, Grande-Bretagne, 2001, 98 min.

Projections suivies d'une rencontre avec les réalisateurs, en présence de Slimane Dazi, Nabil Djedouani et Toufik Baalache (sous réserve).

Dans le cadre de la Résidence Frontières.

Gratuit

PERFORMANCES

LA NUIT DES MUSEES

SAMEDI 18 MAI DES 16H

ouverture exceptionnelle jusqu'à 23h (21h pour l'Aquarium).

Gratuité, programmation décalée et nocturne ont fait le succès de la Nuit des musées, née à Berlin en 1997. Pour cette nouvelle édition, Bintou Dembélé fera danser le Palais de la Porte Dorée, en écho à l'expo Paris-Londres. Music migrations. Cette pionnière de la street dance investira les lieux avec des clips, des projections de films documentaires et des performances de danse et musique.

Au programme: du krump, du voguing, de l'électro ou encore du clubbing. Plus tôt dans la soirée, des visites commentées seront proposées par des jeunes collégiens et lycéens, dans le cadre du dispositif « La Classe, l'œuvre ! » du ministère de la Culture et de la communication. Enfin, des micro-visites des expositions permanentes de l'Aquarium et du Musée sont également programmées.

Gratuit



RENCONTRE-HOMMAGE

CARTE DE SEJOUR

MERCREDI 22 MAI NOCTURNE

Créé en 1980 à Lyon par Rachid Taha, Djamel Dif, et les frères Amini, « Carte de séjour » sera durant toute une décennie le groupe phare issu des cités françaises. Contemporain des luttes pour la reconnaissance des enfants d'immigrés nord-africains dans la société française, telles que les concerts Rock Against Police et la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983, le groupe, avec son style musical unique mêlant influences rock et raï, se fera l'écho des revendications de toute une génération.

Avec son projet de film *Rock against Police*, Nabil Djedouani revient sur leur trajectoire. Suivi d'un DJ Set au Palazzo de Yamani Dazi, fondateur et expert du label français Big Cheese Records. Dans le cadre de la Résidence Frontières.

Gratuit



© JULIETTE ABITBOL

CONCERT

TSHEGUE

VENDREDI 24 MAI 20H AUDITORIUM ET TERRASSE

Entre les deux, ça ne pouvait que fonctionner, une histoire de concordance des temps, une affaire d'énergie: l'essence à laquelle ils carburent chacun à leur manière est du genre explosive. Les incantations intenses de la Congolaise Faty Sy Savanet et les percussions hypnotiques de son complice franco-latino Nicolas Dacunha (alias « Dakou ») produisent une brûlante fusion de garage rock, de blues, d'électro et de beats africains. En phase avec les rythmes de notre époque, leur musique est dépositaire de plusieurs générations de diasporas musicales. Pour cette soirée en plusieurs temps et sur plusieurs scènes (en

extérieur et en intérieur), le duo parisien est accompagné de plusieurs musiciens invités pour des live et DJ set.

Tarif : 12 € / 9 €

VISITES GUIDEES & ATELIERS

MICRO-VISITES

TOUS LES WEEKENDS DE 14H A 18H

Toutes les heures, un médiateur vous propose de décrypter rapidement une œuvre de l'exposition Paris-Londres tout en portant un regard sur l'histoire de l'immigration et des migrations mondialisées. Durée : 20 mn

Gratuit, avec le billet Musée

DESSINER LA MUSIQUE

SAMEDI 30 MARS, 6 ET 13 AVRIL 15H30 À PARTIR DE 6 ANS
À PARTIR DE 6 ANS

Après une visite de l'exposition Paris-Londres, les jeunes visiteurs créent l'affiche de leur concert imaginaire. Tour à tour, seul puis collectivement.

Un atelier proposé par Coline Oliviero.

Durée : 2h



LA BOITE À MUSIQUE SILENCIEUSE

SAMEDI 11, 18 ET 25 MAI ET 1ER JUIN 15H30

À PARTIR DE 6 ANS

Les participants fabriquent une petite boîte qui raconte en pop-up la chanson qui leur a plu pendant leur visite de l'exposition Paris-Londres.

Un atelier proposé par Louise Deltrieux

Durée : 2h

FESTIVAL MUSICAL POP-UP

MARDIS 23 ET 30 AVRIL, JEUDIS 25 AVRIL ET 2 MAI

15H À PARTIR DE 6 ANS

À partir des visuels et slogans après une visite de l'exposition Paris-Londres, les enfants fabriquent une pochette pop-up inspirée par ce qu'ils ont vu : instruments, affiches et photos d'époque.

Un atelier proposé par Christine Destours

Durée : 2h

LA FABRIQUE A RYTHMES

SAMEDI 20 ET 27 AVRIL, DIMANCHE 21 AVRIL 15H30

À PARTIR DE 6 ANS

Bouteillophones, pouet-pouets et shakers... Les instruments sont à inventer ! Après une visite inspirante de l'exposition Paris-Londres, chaque enfant crée son propre instrument de musique à partir de matériaux recyclés.

Un atelier proposé par Les Polyphonies Urbaines

Durée : 2h

INITIATION AU SLAM

DIMANCHES 28 AVRIL ET 5 MAI, SAMEDI 4 MAI

DE 10H À 12H ET DE 14H À 16H

À PARTIR DE 8 ANS

Autour de l'exposition Paris-Londres, le musée propose un atelier musical pour dépoussiérer la poésie ! Chacun se met en scène pour déclamer et s'approprier ses poèmes.

Un atelier proposé par Clionne

Durée : 4h

CONFÉRENCES

JOURNÉE D'ÉTUDE

REPRÉSENTER L'IMMIGRATION

RETOURNER LES STÉRÉOTYPES RACISTES ?

AU MUSÉE MERCREDI 20 MARS AVRIL 10H-17H

Rencontre-débat dans le cadre de la Semaine d'éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme. Focus sur la problématique de la déconstruction des images médiatiques véhiculant des stéréotypes antisémites et racistes, ainsi que sur une histoire des mobilisations contre le racisme à Paris et à Londres, en lien avec l'exposition Paris-Londres. Music Migrations (1962-1989).

Avec la participation d'Etienne Toureille (UMR Géographie Cités-CIST), Yvan Gastaut (Université de Nice Sophia Antipolis), Etienne Smith (Sciences Po Bordeaux), Marie-Albane de Suremain (Université de Paris-Est Créteil) et Tanguy Pennec (Institut Français de Géopolitique, Université de Paris VIII).

Réservation obligatoire



PARIS ET LONDRES AU RYTHME DES MIGRATIONS

AU MUSÉE MERCREDI 29 MAI 19H

En écho à l'exposition Paris-Londres. Music Migrations (1962-1989), le Musée national de l'histoire de l'immigration propose une plongée en musique et en images dans la vie culturelle des années 1960-1990 de part et d'autre de la Manche.

De Fela Kuti à Papa Wemba, de Cheikha Rimitti à Rachid Taha, venez découvrir la vitalité extraordinaire des scènes musicales parisienne et londonienne, et prendre le pouls d'une époque qui battait au rythme des migrations.

Animé par François Bensignor, journaliste.

Avec Angeline Escafré-Dublet, maître de conférences en sciences politiques à l'université de Lyon Lumière, co-commissaire de l'exposition, Martin Evans, professeur d'histoire moderne européenne, co-commissaire de l'exposition et Benjamin Stora, historien, président du Conseil d'orientation du Palais de la Porte Dorée.

Réservations : reservation@palaisportedoree.fr



MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

Paris-Londres. Music Migrations (1962 - 1989) - Dossier de presse

► LE PALAIS DE LA PORTE DORÉE MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

© PASCAL LEMAÎTRE/PALAIS DE LA PORTE DORÉE



Le Musée national de l'histoire de l'immigration est une institution culturelle pluridisciplinaire qui accueille un large public. Tout à la fois, lieu d'exposition, centre de ressources avec sa médiathèque, lieu de rencontre et de débat, centre de recherche et de diffusion, le musée présente également une riche programmation culturelle avec spectacles vivants et concerts, colloques et conférences.

Le Musée a pour mission de rassembler, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessible les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France pour faire connaître et reconnaître le rôle de l'immigration dans la construction de la France, en montrant l'apport des immigrés au développement économique, aux évolutions sociales et à la vie culturelle du pays.

Les collections du Musée sont constituées d'œuvres matérielles et immatérielles qui croisent les regards historique, anthropologique et artistique pour faire dialoguer objets, documents, témoignages et créations contemporaines.

► *Le Palais de la Porte Dorée est situé à l'Est de Paris, dans un ensemble Art déco exceptionnel classé monument historique. Sa construction remonte à l'Exposition internationale de 1931, il abrite aujourd'hui le Musée national de l'histoire de l'immigration et l'Aquarium tropical.*

Informations pratiques

Accès

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris

Métro **8** - Tramway **3a** - Bus **47** - Porte Dorée

Les personnes à mobilité réduite accèdent au Palais au 293, avenue Daumesnil (entrée administrative).

Horaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.

Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.

Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture.

Fermé les lundis, le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Ouvert le 11 novembre.

Tarifs

6 € (gratuit pour les - de 26 ans et pour tous le 1^{er} dimanche de chaque mois).

Partenaires



Inrockuptibles polka L'Histoire nova
LE GRAND MIX

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
www.histoire-immigration.fr

CONTACT

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

Thibaud Giraudeau

T 01 53 59 58 70

E thibaud.giraudeau@palais-portedoree.fr

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Samira Chabri, Alice Delacharlery, Laurent Jourdren

T 01 45 23 14 14

E portedoree@pierre-laporte.com